

NOTRE DAME DE MARCEILLE



LK 7
30794



LK
30794

HONORERE

PLUS JE

VOUS FAVORISERAI

ART. IMPRIMEUR-EDITEUR, ABBEVILLE

INTRODUCTION



L'avenir de la France, aussi bien que son passé, appartient à Marie.



« Le Seigneur ayant regardé la bassesse de sa Servante, elle est à tout jamais *Souveraine*. » Il ne peut y avoir pour elle ou pour les lieux favorisés de ses miracles, ni âge ni déclin. En vain l'enfer déchaîne contre elle ses flots en furie; le culte, rendu de temps immémorial à la Très Sainte Vierge,

La Visitation.

se relève plus grand, plus éclairé, plus pur, au sortir de chaque épreuve. Sur cette terre couverte de ruines, nous voyons ses temples, ses autels, ses statues toujours debout, au milieu de nos cités périssables et des empires croulants. Mère du Verbe éternel, ses antiques et miraculeuses images, de bois ou de pierre, le présentent à nos adorations, comme elle l'offrit jadis, pour la première fois, dans la crèche, à celles des mages et des bergers.

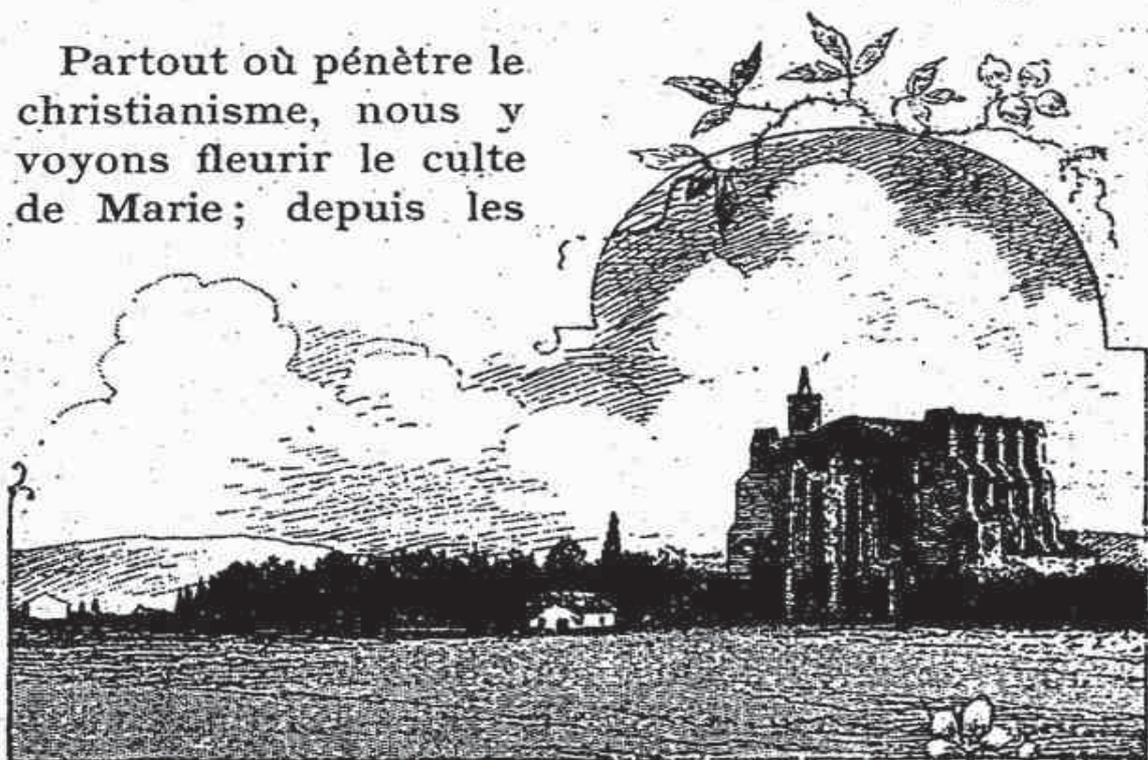
Le culte de Marie ne peut surtout s'éteindre dans les sanctuaires séculaires, marqués au sceau du miracle ; car ils ont mission providentielle, comme celui de Notre-Dame de Marceille au milieu de nous, de perpétuer, en la réalisant de tous points, la glorieuse prophétie du *Magnificat* : « Toutes les générations viendront me proclamer Bienheureuse : *Ecce, enim, ex hoc, Beatam me dicent omnes generationes.* »

NOTRE-DAME DE MARCEILLE

I.

Le Site.

Partout où pénètre le christianisme, nous y voyons fleurir le culte de Marie; depuis les



temps apostoliques jusqu'à nos jours, il n'est pas un pays catholique où Marie ne possède un sanctuaire privilégié, un lieu de pèlerinage où accourent les fidèles aux pieds de cette divine Mère si riche en miséricorde. Tels, dans le passé, Notre-Dame de Chartres, en France; Notre-Dame de Montserrat, en Espagne;

Champ d'oliviers, Eglise, Esplanade, Limoux, *d'après une
-photographie de M. A. Cardes.*

Notre-Dame de Lorette, en Italie. Tels, de nos jours, Notre-Dame de la Salette et Notre-Dame de Lourdes. Byzance promenait autrefois sur un char triomphal sa *nicopeia*, image vénérée de Notre-Dame de la Victoire, sur qui semblaient reposer les destinées de l'empire d'Orient. Mais, en faveur des humbles, des petits, des populations laborieuses rivées à leur propre sol, Marie a daigné aussi manifester sa puissance. Dans ce royaume de France, qui lui fût toujours si cher, elle s'est révélée miraculeusement dans les plaines comme aux sommets des collines et des montagnes, invitant ses serviteurs à lui construire, loin du tumulte du monde, de pieux sanctuaires destinés à être les témoins de son amour et de ses bienfaits ; les peuples, de génération en génération, les familles, de père en fils, y accourent, attirés par une confiance qui ne fut jamais trompée. Dans notre opulente terre du Languedoc, on vénère ainsi, de temps immémorial, le pèlerinage si populaire de Notre-Dame de Marceille, couronnant de son sanctuaire béni la colline entourée de vergers, de vignobles et de prairies, à l'ombre de laquelle est venue s'abriter la charmante ville de Limoux, mirant gracieusement, dans les eaux limpides, les murs de sa vieille église de Saint-Martin. Le large horizon s'étend des montagnes de l'Ariège aux cimes neigeuses et lointaines des Pyrénées. Le chemin de fer serpente maintenant aux pieds même de la colline de Marceille, comme pour y mieux déverser les flots de pèlerins, accourant, surtout en septembre, vers la *Voie sacrée*, la *Fontaine miraculeuse* et la *chère Madone* tant aimée et fidèle protectrice de leurs foyers et de leurs familles.

II.

Origines du Pèlerinage.

Les premiers apôtres qui évangélisèrent nos contrées, à la suite de saint Paul Serge et de saint



Saturnin, avaient coutume, pour mieux renverser le culte des idoles, placées au creux des chênes et à l'ombre des fontaines, de les remplacer par les douces images de la Mère du Christ. La fontaine, qui se voit encore vers le milieu de la *Voie sacrée*, fut ornée, par leurs soins, d'une statue de la Très Sainte Vierge, qui malheureusement disparut au milieu des désastres de l'invasion sarrasine. Les anciennes traditions, soigneusement compulsées, font croire que cette statue de Notre-Dame, tenant sur son bras l'Enfant Jésus, et sculptée dans un bois noir, suivant l'usage

oriental, est bien, en réalité, la Vierge vénérée qui attira, dès les premiers temps de la prédication évangélique jusqu'à nos jours, les hommages de toute la contrée. Après une longue absence, elle fut découverte miraculeusement dans un champ voisin de la source coulant jusqu'au torrent pour se confondre avec lui. Les nouveaux chrétiens étaient venus, en foule, implorer aux pieds de l'image de Marie, dominant la fontaine, la guérison des maux d'yeux. Leur espérance séculaire s'exprimait déjà par le mot : *Marsilla* (des yeux éteints, gâtés, endommagés par la maladie), *Mar* (gâté, endommagé), *Seel, sil* (fermer les yeux). L'ignorance de la prononciation celtique a conduit à prononcer *Marsil, Marseel*, puis *Marceille*, comme se défigurent peu à peu tous les vieux noms.

III.

La Statue retrouvée.

Afin de la soustraire, comme tant d'autres, aux profanations des Maures, une main fidèle avait caché, dans la terre, l'image déjà si populaire et si vénérée de Notre-Dame de Marsilla. Elle y demeura longtemps, germe précieux, toujours prêt à refleurir. Enfin, l'heure du miracle avait sonné. Un laboureur, promenant le soc de sa charrue au sommet de la colline, vit tout à coup son attelage de bœufs s'arrêter court et s'obstiner à ne pas avancer. Il presse et aiguillonne, mais en vain. Alors cet homme simple et plein de foi, pressentant un prodige, s'agenouille en faisant le signe de la croix ; ses mains tremblantes écartent la terre entr'ouverte, et à ses yeux émer-

veillés apparaît la Vierge Noire, au tendre et indéfinissable sourire maternel, qui semble toute prête à le bénir ; il l'emporte chez lui, saisi d'un religieux respect ; mais, ô prodige ! trois jours de suite elle disparaît mystérieusement de sa demeure, pour aller reprendre sa place sur ce ravissant plateau où elle veut à jamais poser son sanctuaire de prédilection. On reconnut vite, en ces temps de foi, la formelle manifestation de la volonté divine ; aussi on accourut de toute part pour élever la chapelle votive destinée à renfermer la statue miraculeuse. A la veille de la fermeture de l'église, pendant la grande Révolution, on y voyait encore un tableau consacrant le souvenir de ces faits avérés. Et ce n'est pas un événement isolé dans les annales chrétiennes. On raconte de la célèbre Notre-Dame de Buglose, tant aimée de notre illustre saint Vincent de Paul, que pour la dérober aux profanations des Calvinistes, elle fut, en 1569, ensevelie dans un marais. Un berger, gardant son troupeau sur ses bords, vit, un jour de l'année 1620, un bœuf y pénétrer en mugissant et s'arrêter devant un buisson du marécage. Le curé, prévenu, accourut avec ses fidèles, et dans les épines qui la préservaient du limon, on trouva la statue que le bœuf caressait doucement de sa langue, d'où le nom de Buglose (*Bous glossa*, langue du bœuf). La sainte image fut placée sur un char attelé de deux bœufs, qui, à trois cents pas plus loin, refusèrent d'avancer. C'était l'emplacement même de l'ancienne église. On y reconstruisit le sanctuaire, où vint prier le grand apôtre de la charité. Par un de ces aimables rapprochements voulus de la divine Providence, les fils de saint Vincent de Paul sont aujourd'hui préposés à la garde de Notre-Dame de Marceille.

IV.

Fontaine miraculeuse.



La fontaine miraculeuse, jadis ornée de la statue retrouvée, se trouve à mi-côte de la colline et de la Voie sacrée. Malgré les plus grandes sécheresses, elle coule goutte à goutte, sans jamais tarir, dans un bassin de pierre ayant environ un mètre de profondeur. Le toit de la petite construction qui l'abrite est surmonté d'une croix. Dans l'intérieur, une statue de Marie, renfermée dans une niche, semble bénir l'eau ; bienfaisante

que tous les pèlerins viennent puiser avec confiance, pour obtenir la guérison de tous

La Fontaine miraculeuse, d'après une photographie de M. A. Cardès.

les maux. Ils lisent, en lettres d'or, dictée par la reconnaissance des siècles, cette inscription touchante : « *Mille mali species Virgo levavit aqua: Par cette eau, la Vierge guérit de mille espèces de maux.* » Aucune analyse n'a jamais révélé les propriétés naturelles de la source alimentant cette fontaine. Pour ses visiteurs pleins de foi, les guérisons, les soulagements qu'elle opère, dérivent uniquement de l'ordre surnaturel et de la puissante bonté de Notre-Dame.

V.

La Voie sacrée.

Rome garde, comme l'un de ses plus précieux trésors, la *Scala Sancta*, les vingt-huit marches de marbre du palais de Pilate, que Notre-Seigneur monta et descendit trois fois, les arrosant, sans nul doute, du sang de la flagellation et du couronnement d'épines. On ne la monte qu'à genoux.

Par une tradition, qui se perd dans la nuit des temps, de fervents et nombreux pèlerins montent eux aussi en se traînant à genoux le long parcours de la *Voie sacrée*, conduisant à Notre-Dame de Marceille. Quarante-six bandes de pierre la traversent à distance égale. Chacun s'arrête sur chacune d'elles pour prier et reprendre haleine. Une croix s'élève à l'entrée du chemin. On prie au pied de cette croix, avant de commencer cette rude ascension. D'aucuns, plus faibles de santé ou de foi, s'agenouillent sur chaque marche, ou s'y arrêtent debout, pour se recueillir, et montent lentement. Il faut au moins trois heures à ceux qui veulent gravir ce nouveau calvaire sur leurs

genoux bientôt ensanglantés. Toutefois, malgré ses rigueurs, on voit encore, surtout en septembre et les samedis soirs, beaucoup de serviteurs de Marie rester fidèles à ces austères pratiques de nos pères ; on a dû renouveler les bandes de pierre usées et creusées par les genoux et les pas des pèlerins. Ils font une longue station à la fontaine miraculeuse ; puis, reprenant



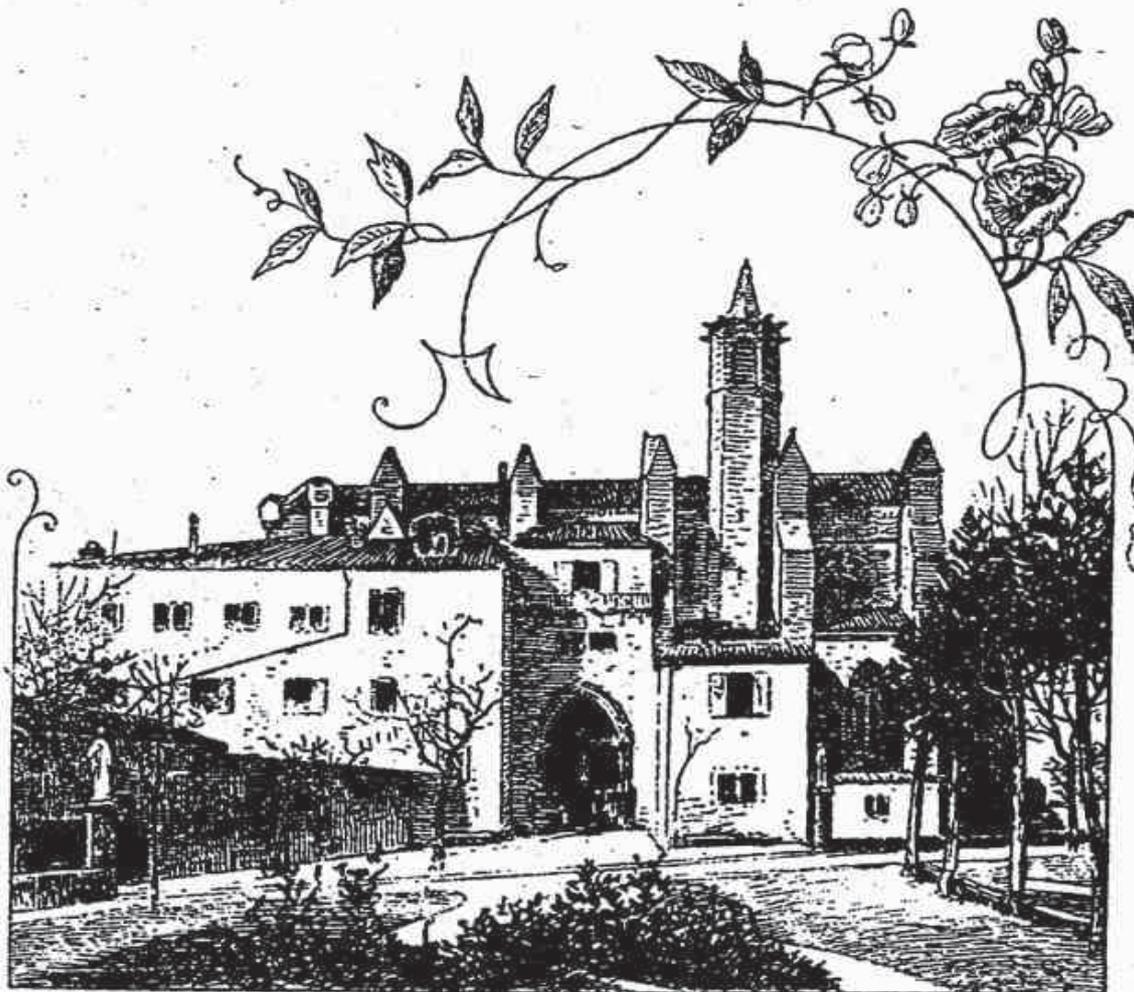
leur pénible chemin, ils arrivent dans l'église où ils se reposent de toutes leurs fatigues auprès de la chère Madone, et commencent les saintes veillées dans l'antique sanctuaire, paré comme aux grands jours. Ils ne se lassent point de contempler Notre-Dame, souriante, au milieu des lumières, de lui offrir tous les vœux de leur cœur, alternant les chemins de croix, la récitation du rosaire, la prière préférée de tous, avec le chant des cantiques que les divers chœurs de jeunes filles font entendre en l'honneur de Notre-Dame de Marceille.

VI.

L'Église.

C'était une règle reçue dans l'Église, que les statues miraculeuses devaient être honorées, vénérées dans le lieu même où le ciel les avait désignées à la piété des fidèles, par un prodige. La piété de nos ancêtres ayant soigneusement observé cet usage, l'oratoire fut élevé dans ce champ, où le laboureur avait retrouvé la statue de Notre-Dame, où elle était revenue jusqu'à trois fois. Ce lieu béni, choisi par Marie elle-même, est l'emplacement où, de nos jours, est vénérée, dans la ravissante chapelle de la Vierge, l'image tant de fois séculaire de Notre-Dame de Marseille. Au xv^e siècle, la ferveur croissante des pèlerins résolut de lui élever un monument plus digne d'elle, et du nombre de ses visiteurs. On conserva le clocher, tourelle à pans coupés, surmonté d'une flèche, et percé de quatre fenêtres ogivales, et la chapelle de la Vierge, où la statue miraculeuse est encore vénérée. La grande abside, réminiscence du XIII^e siècle, rappelle, par la pureté de ses lignes, Saint-Nazaire de Carcassonne et la Sainte-Chapelle de Paris. La nef mesure 29 mètres de long sur 17 de large et 18 de hauteur. Elle peut contenir deux mille personnes. La chaire est formée par une chapelle carrée, éclairée par une fenêtre à deux meneaux. L'épaisseur du mur se dissimule sous un faisceau de colonnettes. Un cul-de-lampe soutient les panneaux à pans coupés. Un très bel appui de communion, en marbre de Caunes, relie le sanctuaire aux quatre chapelles voisines. Le sol est couvert de riches mosaïques. Le porche, donnant accès dans

l'église, date de 1488. De ses angles s'élancent des groupes de colonnettes se perdant à la clef de la petite voûte ogivale. L'aspect en est charmant. La porte a deux vantaux. Au milieu repose, sur une console, une statue de pierre, de grandeur naturelle, de

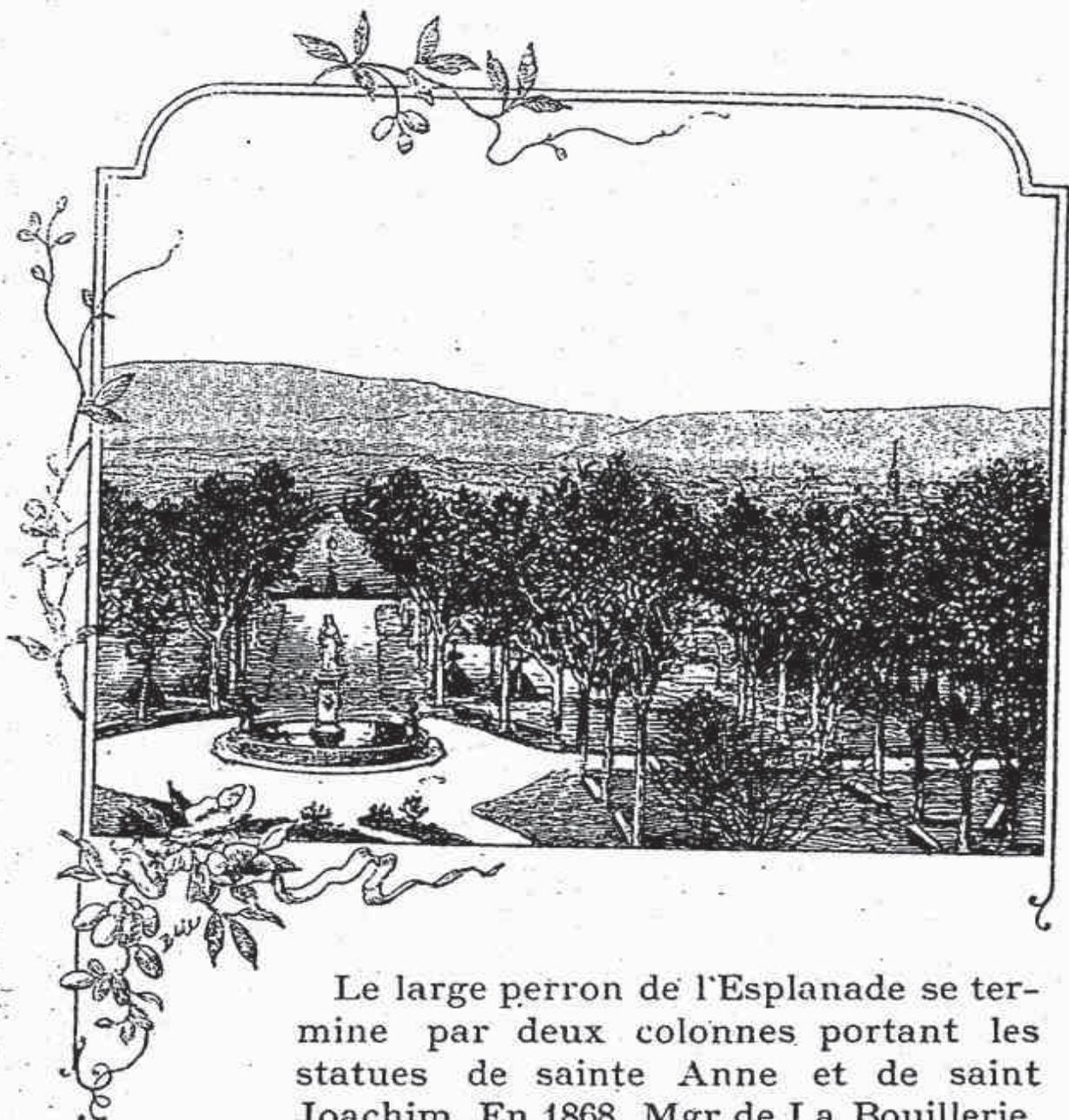


la Très Sainte Vierge. En 1793, une bande révolutionnaire, furieuse de ne plus trouver la madone vénérée, soustraite à son vandalisme, se rua sur la Vierge de pierre, et la décapita, après l'avoir mutilée. La tête, retrouvée quelques années plus tard, fut replacée sur le buste, réparé, pour saluer encore, d'un sourire de mère, les pèlerins fidèles à son sanctuaire privilégié.

Notre-Dame de Marseille en 1897, d'après une photographie de M. A. Cardes.

VII.

La Fontaine monumentale.



Le large perron de l'Esplanade se termine par deux colonnes portant les statues de sainte Anne et de saint Joachim. En 1868, Mgr de La Bouillierie, entouré d'une foule immense et joyeuse,

L'esplanade, avec sa fontaine monumentale et la statue de saint Vincent de P., Limoux, d'après une photog. de M. A. Gardes.

bénit la belle fontaine élevée au milieu de l'enclos. L'eau jaillit des colonnes symétriques qui la décorent, tandis que celle du milieu supporte une belle statue de la Vierge dominant le paysage. A ses pieds surgissent à volonté de gracieuses nappes d'eau retombant dans le bassin.

VIII.

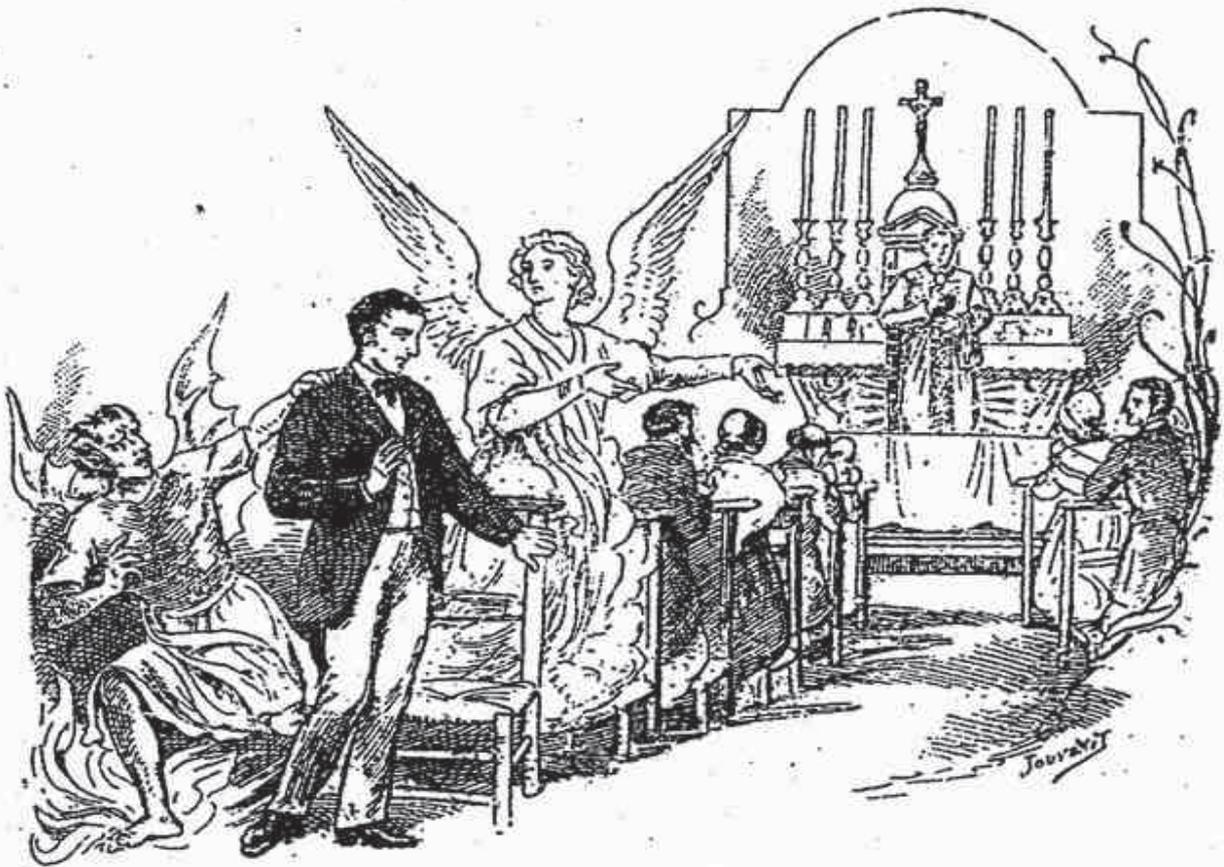
Le Champ d'oliviers.

Ces oliviers séculaires, plantés au nord de l'église, entourés d'une haie vive d'aubépines et bordés de cyprès, forment un jardin aux longues allées, qui semble appeler l'érection d'un chemin de croix réclamé par la piété des pèlerins. La vue des oliviers leur rappelle le jardin de Gethsémani, où le Sauveur voulut souffrir sa douloureuse agonie.

IX.

Histoire du Pèlerinage.

Les Bénédictins de Saint-Hilaire, en possession des églises de Limoux dès l'an 854, étaient encore chargés de pourvoir à leurs besoins spirituels, aux temps de l'hérésie albigeoise. L'archevêque de Narbonne confia toutes ces églises à saint Dominique, dès la fondation du monastère de Prouille, 1207. Clément VI, Pierre Roger, ayant été boursier du collège de Narbonne à Paris, y fonda dix bourses, et y réunit, en 1344, le



prieuré de Notre-Dame de Marceille, qui passa en 1675 aux mains des doctrinaires. En 1793, dans un but de préservation, et d'affectation perpétuelle au culte, l'église fut achetée, avec toutes ses dépendances, par MM. Martin Andrieu, François Lasserre, Joseph Durand et Jérôme Télinge. Les noms de ces quatre généreux chrétiens sont, pour toujours, inscrits au livre d'or de Notre-Dame de Marceille, avec ceux du sieur Couxié Barthélemy et de la dame Bataille, qui sauvèrent la Vierge miraculeuse, au péril de leurs jours. Elle fut cachée, pendant la tourmente, dans le coffre-fort de M. Fr. Lasserre ; et, grâce à ces âmes fortes et fidèles, dès le 8 mars 1795, Notre-Dame de Marceille reprenait possession de son béni sanctuaire.

X.

Après la Révolution.

Après le Concordat, Mgr de la Porte, évêque de Carcassonne, afin de parer à des éventualités, malheureusement faciles à prévoir, insista vivement pour obtenir cession de la propriété du pèlerinage à la fabrique de Saint-Martin de Limoux, ou du moins un bail à loyer. Les accords survenus ayant tardé à être observés, l'évêque prononça l'interdit qui dura deux ans, de 1812 à 1814, l'église privée d'offices restant toutefois ouverte à la dévotion des fidèles de Notre-Dame de Marceille. Inspirés par leur ardente piété, et à leur éternelle gloire, les quatre propriétaires, afin d'obtenir la levée de l'interdit, firent l'abandon de presque tous leurs droits de propriété, ainsi qu'en fait foi la pièce conservée aux archives avec ce titre : Cession de la propriété de Notre-Dame de Marceille. A cet acte, ajoutons que l'ordonnance du 13 août 1814 « réserve à l'évêque seul le droit d'interdire ou de fermer la chapelle, » ainsi que le relevait en date du 4 juin 1890, en faveur de Notre-Dame de Marceille, le jugement du tribunal de Limoux, saisi du conflit que Mgr de la Porte eût voulu rendre impossible dans l'avenir.

Lorsqu'en 1835, le choléra envahit l'Europe, on vit, aux fêtes de septembre, accourir en procession à Notre-Dame de Marceille tous les villages voisins ; le second dimanche, on compta plus de trente mille pèlerins. Et, lorsque, en 1855, le même fléau, qui avait fait une nouvelle apparition en France, eût, enfin,



quitté le Languedoc, si cruellement éprouvé, plus de soixante mille personnes accoururent prier pour les victimes, ou rendre grâce à Marie de les avoir préservées.

XI.

Le Couronnement.

Cette année même, la divine Providence désignait, pour le siège épiscopal de Carcassonne, Mgr François de La Bouillerie, le plus tendre et le plus fidèle serviteur de Notre-Dame de Marceille. Pendant les fêtes de septembre, Sa Grandeur avait vu, d'un œil ravi, la foule immense qui se pressait aux portes de son sanctuaire. Il voulut dès lors, chaque année, rehausser de sa présence, la fête de l'Adoration perpétuelle, si chère à son cœur, et accomplir son pèle-

rinage personnel dans l'octave de la Nativité de Marie. En 1862, il obtenait du grand Pie IX, dont il possédait



toute la confiance, le privilège de couronner, en son nom, Notre-Dame de Marceille. Mgr de La Bouillerie voulut offrir lui-même les couronnes d'or, enrichies de pierreries, de la Vierge et de l'Enfant Jésus. Le 14 septembre, jour du couronnement, resta le plus beau jour de son épiscopat. Au milieu d'une pompe et d'un concours inoubliables, les administrateurs de la chapelle et les magistrats de la ville ayant promis solennellement et avec serment, « *de maintenir tous* »
 « *jours avec une fidélité scrupuleuse la riche couronne,* »
 « *due à la munificence de Mgr de La Bouillerie sur* »
 « *la tête de la statue vénérée* » le pontife les déposa, d'une main émue, sur le front de la Vierge miraculeuse et de son divin Enfant : « Notre diocèse, dit-il »
 « dans son beau discours, compte, à coup sûr, un »
 « grand nombre de sanctuaires élevés en l'honneur »
 « de Marie et tous renferment d'immenses richesses »

Portrait de Pie IX.

« de grâces ; *Mais Marseille les a dépassés !* C'est là
« que, depuis une longue suite de siècles, on a vu les
« fidèles accourir pour rendre à Marie un culte écla-
« tant. Que d'ardentes prières ont monté vers la statue
« antique, qui devient, aujourd'hui, l'objet de tant
« d'honneur ! Que de genoux suppliants se sont trai-
« nés sur la *Voie sacrée* qui conduit à la sainte col-
« line ! Marie pouvait-elle, donc, ne pas se montrer
« mère en présence d'un si filial amour ? et faut-il
« s'étonner que, dans cet aimable asile, elle ait con-
« solé tant de douleurs, et comme souri, sous le bois
« sculpté de son image, à cette foi ardente et naïve
« des populations empressées ? »

XII.

Les Chapelains, les Missionnaires.

Dès le xvii^e siècle, François de Fouquet, archevêque de Narbonne, ayant résolu d'établir à Notre-Dame de Marseille une école ecclésiastique et une pépinière de missionnaires, on construisit le vaste bâtiment, qui avoisine l'église. Pierre de Bonzy, son successeur, céda le tout aux doctrinaires en 1675 ; mais la grande Révolution vint les en chasser.

Dans la pensée de l'Eglise, un lieu de pèlerinage doit surtout offrir des facilités de conversion et de retour à Dieu. Aussi, rencontre-t-on partout, à la porte des sanctuaires privilégiés, une Communauté de religieux prêts à répondre aux besoins spirituels et aux pieuses exigences de la dévotion des

pèlerins. Notre-Dame de Marceille, dans sa solitude champêtre, semblait appeler, pour la desservir, une famille religieuse vouée au salut des populations rurales, aux pauvres gens des champs. Pénétré de ces pensées, Mgr de La Bouillerie avait eu l'intention et la volonté d'établir, près de son pèlerinage favori, les Prêtres de la Mission, déjà si connus



et si appréciés par l'élite de son clergé et de son diocèse. Mais, ce fut son successeur, Mgr Leuillieux, qui devait avoir la consolation de confier Notre-Dame de Marceille à la garde de la mission diocésaine. Désormais, pour se préparer à d'incessants labeurs, ou pour se reposer de leurs fatigues, les fils de saint Vincent de Paul prodigueraient leur sollicitude apostolique à ces chers pèlerins, déjà, pour la plupart, évangélisés, par eux, dans leurs églises paroissiales.

Lorsque saint Vincent de Paul fut proclamé pa-

Saint Vincent de Paul en chaire.

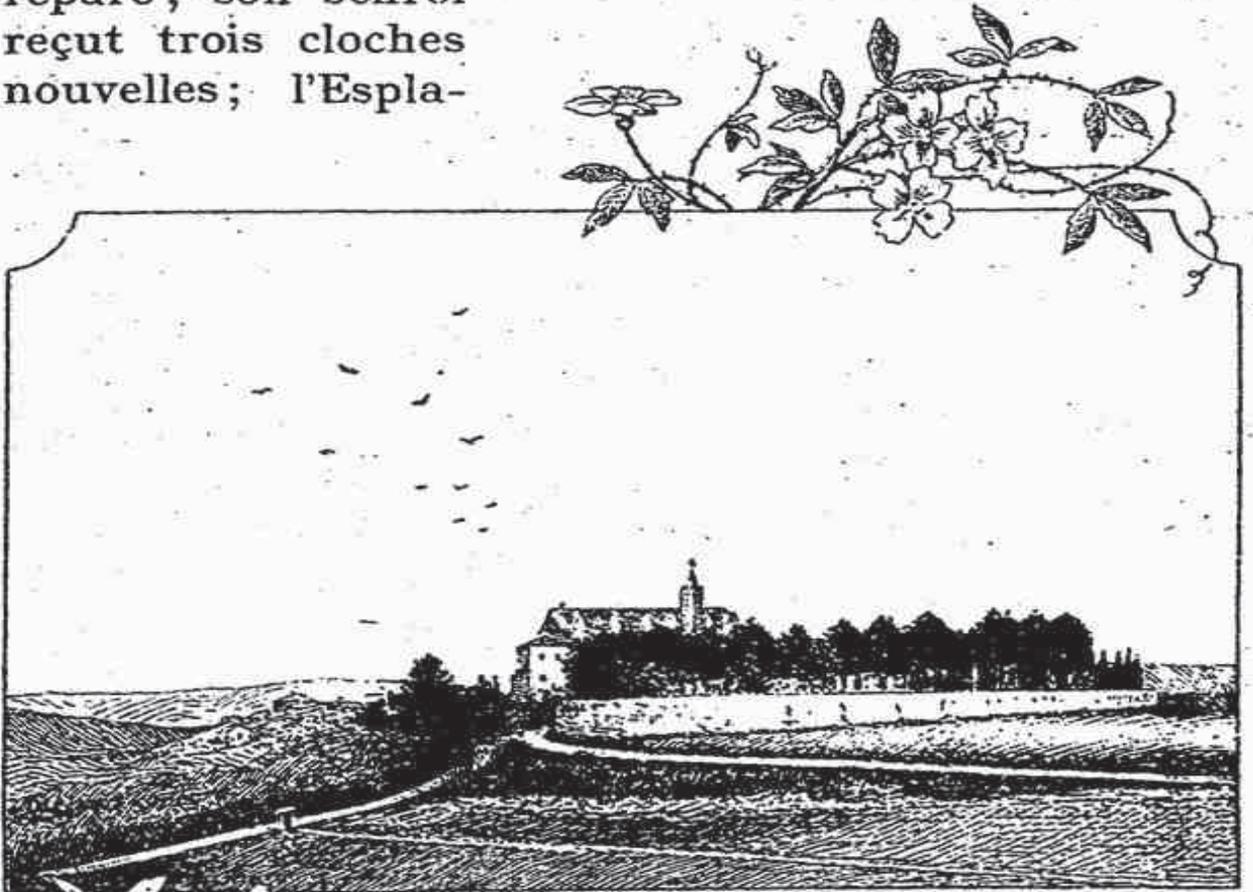
tron de toutes les œuvres de bienfaisance et de charité, une belle statue lui fut érigée. Elle avait sa place marquée près de Notre-Dame. Sa tendre dévotion pour Marie qu'il chérissait dès sa plus tendre enfance et que, jeune berger, il aimait à prier dans le creux du vieux chêne, transformé en sanctuaire, lui donnait droit à cet honneur. Ses fils avaient grâce d'état pour notre pèlerinage antique et populaire : « Nous tâcherons, tous et un chacun, leur disait-il, de nous acquitter parfaitement, Dieu aidant, du culte que nous devons à la B. V. M. mère de Dieu, 1^o en lui rendant, tous les jours, et avec dévotion, quelques services, 2^o en imitant ses vertus, et en exhortant les autres ardemment, autant que nous en aurons pouvoir, à lui rendre honneur et service qu'elle mérite. » (*Vie et œuvres de Saint Vincent de Paul*, par l'abbé MAYNARD.)

XIII.

Les Chapelains, les Missionnaires (*suite*).

De 1795 à 1838, le P. Arène, ancien Dominicain de Limoux, Dom Montpellier, MM. Fort, Péchou, Echausse, Gamel, chanoine, Mèhe, s'étaient succédé comme chapelains de Notre-Dame de Marceille. De 1838 à 1873, le sanctuaire est confié au vénéré chanoine Henri Gasc qui lui prodigue tous ses soins, tous ses talents artistiques, pour en augmenter la splendeur. Il bâtit la troisième sacristie, fait monter sur la colline une prise d'eau de la rivière, et décore l'église de peintures murales. C'est aux pieds de cette église qu'il voulut reposer, lorsque son grand âge ne lui

permet plus de la desservir. Il avait préparé, par un perron de trois marches de 21 mètres, le passage de la route à l'Esplanade. Les Lazaristes complétèrent son œuvre en l'entourant d'un mur de 6 mètres de haut et de 175 mètres de pourtour. Le clocher fut réparé ; son beffroi reçut trois cloches nouvelles ; l'Espla-



nade, avec sa belle fontaine monumentale, ses arbres verts, ses plates-bandes fleuries, complétèrent, pour l'agrément de la vue, l'aspect imposant donné par le mur de ceinture. L'ensemble des constructions ressemble, du bas de la colline, à une forteresse du temps

Voie sacrée, grande route, Esplanade, Eglise, d'après une photographie de M. A. Cardes.

passé, entourée de fortifications. Ce domaine avancé de la Vierge, protégeant la vallée, fait songer à la parole de nos saints livres, disant à Marie : « *Terribilis ut castrorum acies ordinatae*. Vous êtes terrible comme une armée rangée en bataille. » Avant d'embellir de leur mieux les alentours de l'église, les Lazaristes s'étaient empressés d'aménager la résidence et de construire un abri pour les pèlerins.

XIV.

Exil et retour de la Madone en 1893.

La propriété collective du sanctuaire si pieusement vénéré ne pouvait échapper tôt ou tard à des difficultés fâcheuses. Les évêques de Carcassonne avaient toujours désiré, pour les éviter, devenir seuls acquéreurs du pèlerinage. A la suite d'inévitables complications, l'un des co-propriétaires du sanctuaire en obtint la licitation et en devint en 1893 l'unique possesseur. Grande fut l'émotion dans le diocèse entier. Ce n'était plus seulement chez les serviteurs assidus de Notre-Dame de Marseille, mais le sentiment chrétien et populaire se réveilla dans tous les cœurs ; et lorsque la statue miraculeuse fut enlevée de sa niche séculaire pour prendre asile dans la nouvelle église de l'Assomption, les cloches, annonçant son exil, semblaient sonner un glas funèbre et menaçant, surtout pour Limoux et ses environs. Si l'épreuve fut douloureuse, il plut à Dieu de l'abréger. Trois mois après, MM. Maury et Teisseire rachetaient au nom de Mgr Billard, évêque de Carcassonne, la basilique, veuve de son précieux joyau. Une lettre pastorale,

datée du 8 juin 1893, l'annonçait en ces termes :
« *L'heure n'est pas encore venue de vous retracer les*
« *incidents qui ont amené l'heureux dénouement de*
« *tous les litiges. Nous ne voulons envisager que le*
« *triomphe. L'église de Notre-Dame nous appartient.*
« *Nous en sommes devenu seul acquéreur pour la ville*
« *de Limoux, pour le diocèse tout entier. Et nous*
« *sommes résolu, nous le proclamons publiquement, à*
« *ne pas nous donner de repos avant que l'avenir soit*
« *entièrement assuré. Nous voulons que les possesseurs*
« *ne puissent plus être troublés dans leur paisible*
« *jouissance. »*

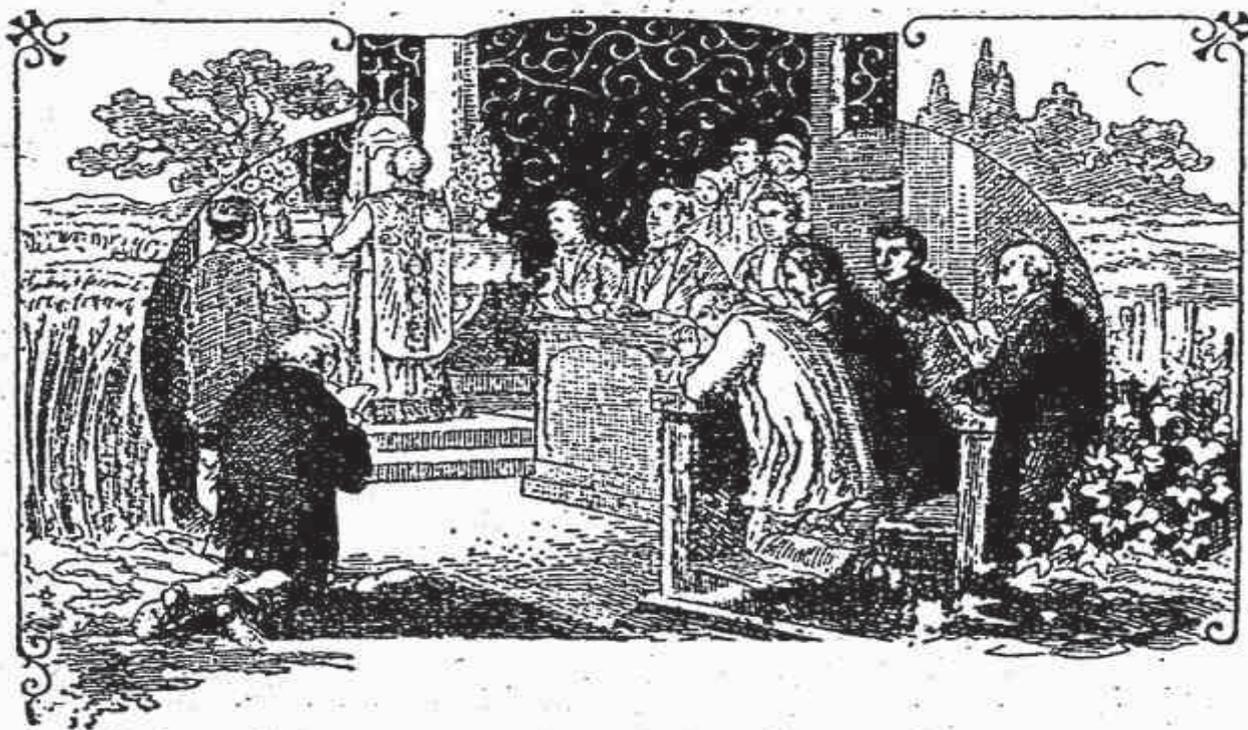
Monseigneur invitait ensuite le clergé et les fidèles à organiser, en l'honneur du retour de la Madone à Marceille, une pompe triomphale. Vingt mille pèlerins, malgré la chaleur accablante, répondirent à cet appel. On avait dressé un autel sur l'Esplanade, aux pieds de la statue qui la domine. Une joie profonde se lisait sur tous les visages. Tour à tour, Mgr Billard et le P. Valentin, de l'Institut de Toulouse, se firent, dans un éloquent langage, les interprètes des élans de ferveur et d'amour qui faisaient battre tous les cœurs. Après avoir replacé la Vierge miraculeuse dans sa niche déserte, Mgr l'Evêque en donna solennellement la garde aux fils de saint Vincent de Paul. « Nos très chers Frères, dit-il aux pèlerins, je vous rends votre Madone. Je vous la confie, gardez-la toujours, et sachez, désormais, la défendre. A son tour, elle vous bénira et vous défendra. »

Aux dernières heures du soir, la basilique, illuminée, et la ville entière de Limoux, brillant à ses pieds, comme une immense corbeille de lumières, semblaient dire que les souvenirs de cette pieuse et vibrante manifestation ne sauraient jamais s'éteindre dans les cœurs si dévoués à la chère Madone de Marceille.

XV.

Pieux usages.

En 1641, Mgr de Rébé, archevêque de Narbonne, rapportait, dans son procès-verbal de visite, « qu'il y avait grand abord de peuple qui visite la chapelle par dévotion, même y passe la nuit entière le jour de la



fête de Notre-Dame de Septembre. » Son successeur, François de Fouquet, dit : « que la dévotion des fidèles l'a rendue fameuse et illustre depuis longtemps. »

Les anciennes corporations de métiers avaient inscrit, dans leurs statuts, le devoir de rendre hommage à Notre-Dame de Marceille. Les cultivateurs, sous le patronage de saint Roch, le grand protecteur du midi, s'y rendent, en procession, deux fois par an, en cérémonie.

Le 14 avril 1709, la paroisse Saint-Martin se rendit processionnellement à Notre-Dame implorer le secours du ciel, pour le malheur du temps (disette générale, causée par les glaces et neiges d'un rude et long hiver).

C'est à la veille des calamités, des guerres menaçantes, des dangers publics, que se montrent la foi et la confiance dans la Vierge vénérée. Des villages entiers arrivent de très grandes distances ; marins et soldats viennent faire bénir une médaille, un scapulaire. Des familles entières, guidées par un prêtre, viennent se recommander à Notre-Dame par le saint Sacrifice, l'offrande des cierges à brûler devant sa niche. Mais, de nos jours encore, à chaque pèlerinage, nul de ceux qui en font partie ne se croirait digne d'être exaucé, si, selon une pieuse et naïve expression, il n'avait « offert ». Tous viennent avec recueillement baiser à genoux l'image de Marie, que leur présente un prêtre, et ils *offrent* alors, en tribut d'amour et de supplication, l'obole de la veuve, les pièces d'or ou d'argent du riche ; souvent, une pieuse femme, une mère, une fiancée, déposent, dans le bassin, une bague, une croix d'or, une chaîne, des bijoux de famille, ajoutant à l'aumône le prix infini du sacrifice, en se privant, pour l'*offrir* à la bonne Vierge, d'un souvenir aimé. On offre encore des fleurs, des cierges, des couronnes de mariées ou de première communion. Une mère n'agrée-t-elle pas avec tendresse tout ce qui lui vient de ses enfants ?

XVI.

La Vierge.

Dans sa riche chapelle, entourée d'ex-voto, sous les grilles la préservant des indiscretions de la piété et



des convoitises malsaines, apparaît la Vierge miraculeuse, recouverte d'ornements précieux ; l'or, l'argent, les broderies, les dentelles précieuses laissent apercevoir, à la lueur mystérieuse des lampes et des

La Vierge miraculeuse dans la niche, d'après une photographie de M. A. Cardes.

cièges, sous sa couronne étincelante, les visages de la Madone et de l'Enfant Jésus. Un inexplicable attrait vous retient sous le regard vivant, animé, qui semble pénétrer jusqu'à l'âme, tandis que le cœur s'émeut et tressaille devant le céleste sourire des lèvres maternelles. On retrouve avec bonheur dans l'expression générale, quelque chose du portrait de la Mère de Dieu, peint par saint Luc et conservé à Bologne. Les heures passent en douce contemplation devant elle, et font très bien comprendre la naïve définition d'une humble paysanne, s'écriant après les communions ferventes d'une veillée de septembre : « *és lé cèl! c'est le ciel!* »

XVII.

Ex-voto.

Malgré la disparition de souvenirs précieux pendant la tourmente révolutionnaire, des tableaux de diverses époques redisent les miracles obtenus aux pieds de Notre-Dame de Marceille. Une grande toile de 1685 rappelle l'extinction de l'incendie de Limoux ; la guérison du sacristain de Saint-Martin, affligé d'un cancer au visage. En 1816, les habitants de Magrie, décimés par une maladie contagieuse, vinrent en procession invoquer Notre-Dame ; et l'épidémie cessa presque aussitôt. Des béquilles, des imitations de membres guéris, rappellent aussi les bienfaits de la Sainte Vierge. Un rosaire d'or, portant l'aigle à deux têtes de la maison d'Autriche régnant jadis en Espagne, fut offert en reconnaissance, ainsi qu'une lampe d'argent par deux membres de la famille Sicre de Limoux. Plus près de nous, on doit signaler le précieux tableau, tenant de la peinture et de l'orfèvrerie,



objet d'art oriental, envoyé lors du couronnement, par Madame la comtesse de Chambord ; deux habiles reproductions en broderie de l'*Angelus* de Millet, et de Jeanne d'Arc, offrant son drapeau à Marie ; un beau cœur en argent doré, ex-voto promis par M. le chanoine Dariez, curé de Saint-Vincent à Carcassonne, le 25 août 1884, si sa paroisse était délivrée du choléra qui avait fait, en ville, un certain nombre de victimes. Le cœur porte cette inscription : *Paroisse de Saint-Vincent de Carcassonne. Reconnaissance et Consécration. Epidémie de 1884.* Qui pourrait énumérer les grâces visibles ou cachées, obtenues depuis tant de siècles, dans ce sanctuaire privilégié !

XVIII.

Fêtes et Indulgences.

Septembre est, par excellence, le mois de Notre-Dame de Marceille. Il se prolonge, comme solennités,

jusqu'au second dimanche d'octobre, fête de son adoration perpétuelle. La grande fête du sanctuaire est celle de la Nativité de Marie. Les saintes veilles du samedi commencent par celle du 7 septembre, au soir, souvenir de ces chants célestes, entendus par un saint solitaire à qui les anges révélèrent qu'ils célébraient la date ignorée de la naissance de leur Reine. Longtemps, dans le midi de la France, on passa, dans les églises, la nuit précédant cette fête. L'usage en subsiste encore, comme à Marceille, à Notre-Dame de Verdélais. On veille le samedi jusqu'au second dimanche d'octobre. Pendant ces semaines bénies, toutes les associations de Limoux se succèdent, ainsi que les pèlerinages des paroisses voisines, pour entendre les messes solennelles, après lesquelles les fidèles viennent devant la Vierge miraculeuse baiser la statuette d'argent, et faire leur *offrande*, manifestation de tradition séculaire, ne perdant rien de sa tendre dévotion, et de sa vivacité méridionale à l'exprimer devant la douce Madone qui a souri à leurs aïeux.

Innocent X accorda, en date du 9 septembre 1645, une indulgence plénière pour sept ans à ceux qui visiteraient Notre-Dame, au jour de la Nativité. Une bulle d'Alexandre VII confirma cette faveur à perpétuité. Une bulle de Pie IX l'étendit à chaque jour de septembre au choix pour tous ceux qui, en état de grâce, viendraient y communier, et 300 jours d'indulgence pour toute dévote visite au cours de l'année. Léon XIII permit, par rescrit du 8 mars 1884, à tous les prêtres de célébrer la messe votive de *Beata*, trois jours par semaine, même dans les fêtes du rit double-majeur. Par décret du 15 mars de la même année, cinq indulgences plénières furent concédées aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. En 1897, la munificence du Saint-Siège a doté l'église de Marceille de tant de richesses spirituelles, qu'on ne peut pas même en donner ici la simple nomenclature. Signalons seulement, d'un mot,

les indulgences exceptionnelles : l'indulgence, dite de l'autel privilégié (d. d. 29 janvier) ; l'indulgence, dite du pardon et de la portioncule (d. d. 6 février) ; l'indulgence, dite des sept autels (d. d. 7 février) ; l'indulgence, dite des Stations de Rome (d. d. 7 février) ; l'indulgence, dite *plénière, quotidienne, perpétuelle* (d. d. 9 février). Enfin, la plupart des prérogatives, conférées aux célèbres basiliques de Lorette, de Saint-Jean de Latran et de Sainte-Marie-Majeure, ont été, dans une large mesure, départies à notre bien-aimé sanctuaire, par voie d'affiliation (d. d. 7 et 14 février). Quelle magni-



fique moisson peuvent amasser, désormais, les pèlerins de Notre-Dame de Marceille, s'ils sont attentifs à profiter de ces faveurs, s'ils sont fidèles à puiser à ce trésor de grâces et de bénédictions divines !

ÉPILOGUE

« Vierge bénie ! s'écriait saint Bernard, que celui-là taise vos miséricordes, qui vous aurait invoquée dans

Les âmes du Purgatoire implorant les prières des pèlerins.

ses nécessités, sans que vous l'eussiez secouru. » Le concours incessant des pèlerins autour des sanctuaires privilégiés de Marie ne se perpétue que par l'élan de la reconnaissance pour les grâces et miracles obtenus. Comme nos ancêtres sont venus, nos arrière-petits-enfants se presseront aux pieds de Notre-Dame de Marceille. Il y a toujours eu ici-bas des montagnes où Dieu s'est plu à manifester sa gloire : le Sinaï, l'Horeb, le Thabor, le Calvaire. Il y a aussi des cimes bénies, où Marie s'est plu à habiter : la Salette, les roches Massabiellles, la sainte colline de Marceille, si chère à nos aïeux. « Quand Dieu façonna le sol Limouxin, a dit aimablement le P. Valentin, le 2 juillet 1893, il pensa à Notre-Dame de Marceille, et la chère Madone aima ce lieu. Elle aime ces montagnes, cette fontaine harmonieuse et bienfaisante, cette *Via sacra*, qui s'élève vers elle lentement, avec une sorte de respect, cette olivette, imprégnée des senteurs et des souvenirs du Calvaire. Elle aime ce lieu parce qu'elle y a été heureuse!... Marceille s'élève, comme une oasis de fraîcheur et d'ombre, où fleurissent, encore, les fleurs surnaturelles de la foi, de l'espérance, de la charité, où chantent toutes les voix mélodieuses de l'âme, où l'on aime Marie, où elle est heureuse, enfin. Au XVI^e siècle, ce sanctuaire servit de lazaret pendant la peste, de corps de garde pendant les guerres de religion. Hôpital? oui, sans doute, Marie guérit les corps et panse les âmes, pour les jeter, guéries et retrempées, dans les bras de son fils. » Mais Marie n'abandonnera plus son béni sanctuaire. L'antique pèlerinage va refleurir! Le siècle, qui s'avance à grands pas, attachera de nouveaux fleurons à sa couronne, et toutes les générations viendront la proclamer Bienheureuse : *Ecce enim, ex hoc, Beati matris me dicent omnes generationes.*

Permis. d'imprimer :

† LEON,



Abbeville, imp C. PAILLART, éditeur des *Brochures illustrées de Propagande catholique.*